Le lendemain nos hôtes nous quittèrent dans diverses directions pour reprendre les travaux apostoliques que l'obéissance leur avait assignés.

P. F. Pierson, *O. M. I.*
Supérieur.

VICARIAT D'ALTA-SASK.

Lettre du R. P. H. Leduc, O. M. I.

(*Une audience du Saint-Père.*)

Saint-Albert, Alta, 3 janvier 1911.

Depuis Noël me voici de retour dans nos chères missions de l'Ouest-Canadien et ma sœur doit avoir débarqué hier ou avant-hier à Durban, au Sud Africain, pour de là se rendre au Basutoland en deux jours de chemin de fer et deux jours de voiture. Elle arrive chez elle dans les plus grandes chaleurs de l'été et ici, à Saint-Albert, nous commençons l'année avec 50° centigrades au-dessous de zéro.

Quel bon et agréable souvenir ma sœur et moi, nous conserverons de ce voyage. J'avais reçu en effet une lettre de notre Révérendissime Père Général m'invitant à me rendre auprès de lui jusqu'à Rome, et ma sœur obtenait de ses Supérieures la permission de m'accompagner. C'est donc à Rome que nous nous sommes rendus avant de nous séparer de nouveau pour toujours sur cette terre. C'est donc à Rome que nous sommes allés raviver notre foi et aussi notre amour pour Dieu, pour l'Eglise et pour Pierre vivant dans son successeur, le pieux et auguste Pie X.

Que vous dire de l'audience si paternelle et si touchante que le Souverain Pontife a daigné nous accorder à tous les deux? C'était au milieu de novembre, un dimanche, à 10 heures et demie du matin. Nous étions depuis quelques minutes seulement au Vatican, dans l'antichambre de l'ap-

partement où le vicaire de Jésus-Christ donne ses audiences privées, quand le prélat introducteur nous fit signe d'approcher et d'entrer chez l'auguste Pontife. Aussitôt entrés, nous nous agenouillons devant le Représentant de Dieu lui-même sur la terre. Pie X est debout, resplendissant de douce majesté et d'une immense bonté. Il nous fait signe de la main d'approcher de son auguste personne : « *Accedite, accedite*, nous dit-il, approchez-vous, approchez-vous » ; puis nous montrant deux sièges tout à côté du sien : « *Accomodate*, nous dit-il encore, asseyez-vous », et il s'assied lui-même. Il m'adresse alors la parole en ces termes :

« Ah ! vous venez de bien loin, vous arrivez du Canada, du diocèse de Saint-Albert. Il y a bien longtemps que vous travaillez dans ces missions, parlez-moi de ces missions et de vos œuvres. Etes-vous content ?

— Très Saint-Père, lui répondis-je, lorsque j'arrivai à Saint-Albert, il y a 46 ans, nous n'étions guère alors qu'une demi-douzaine de prêtres, nous n'avions que quatre ou cinq petites chapelles, deux petites écoles et un petit orphelinat, écoles et orphelinat tenus par douze sœurs de charité, et c'était tout. Aujourd'hui cette mission de Saint-Albert forme trois grands diocèses ou vicariats apostoliques et dans ce qui fait aujourd'hui le seul diocèse de Saint-Albert nous sommes une centaine de prêtres missionnaires appartenant à plusieurs congrégations religieuses, nous avons une vingtaine de prêtres séculiers, une centaine d'églises ou chapelles, une centaine d'écoles, des pensionnats florissants pour la haute éducation des jeunes filles, de beaux et bons couvents, un séminaire diocésain et environ 400 sœurs de charité et de différentes congrégations pour diriger nos écoles et soigner nos malades dans nos nombreux hôpitaux...

— Ah, *bene, bene*, bien, bien, interrompit Pie X, ah ! vous avez bien travaillé, le bon Dieu vous a béni et vous bénira encore ; je vous bénis aussi et je vous félicite.

— Très Saint-Père, j'arrive du Canada, j'ai eu le bonheur d'assister au Congrès Eucharistique de Montréal.

— Ah ! Montréal, Montréal, le Congrès Eucharistique de Montréal, *miracolo, miracolo* », et un éclair de joie passa sur les traits du pieux Pontife.

S'adressant alors à ma sœur :

« Et vous, *Poverina*, dit-il, il y a bien longtemps que vous êtes chez les Noirs, au sud de l'Afrique, vous avez, vous aussi, bien travaillé et bien souffert sans doute. Parlez-moi de vos travaux et de vos nègres.

— Très Saint-Père, il y a trente-six ans que je suis au Basutoland. La première mission et la première école venaient alors d'être fondées. Quelques catholiques, quelques enfants à l'école et rien de plus. Aujourd'hui, les missions se sont multipliées et nos écoles sont à présent déjà nombreuses et florissantes. Nous avons pu dans ces écoles préparer des milliers d'enfants et même d'adultes au baptême et à la première communion...

— Oh, *bene, bene*, vous aussi, ma pauvrette (*Poverina*), vous avez bien travaillé et vous avez beaucoup souffert au milieu de ces nègres infidèles, je vous félicite et vous bénis.

— Très Saint-Père, dis-je alors, je vous demande une bénédiction spéciale pour Mgr Legal, l'évêque de Saint-Albert, pour le diocèse, nos communautés religieuses, notre clergé...

— Oui, oui, oui, je bénis votre évêque, votre diocèse, vos communautés, toutes vos œuvres. Je bénis vos parents, vos bienfaiteurs, tous ceux que vous avez en vue, que vous avez dans la pensée, dites-leur que le Pape les bénit. Et vous, *Poverina*, je bénis votre Mère Générale, votre famille religieuse, tous ceux que vous voulez que je bénisse...

— Très Saint-Père, indulgences et bénédictions aussi sur tous ces objets de piété...

— Oui, oui, toutes les bénédictions et toutes les indulgences du Pape, oui, toutes les indulgences que vous désirez et que le Pape accorde. »

Le Souverain Pontife se lève, c'est la fin de l'audience. Nous sommes debout auprès de son Auguste personne. « Priez bien pour moi, me dit-il, priez bien pour moi, je me recommande à vos prières » ; (et à ma sœur) : « Vous aussi, *Poverina*, priez, priez bien pour moi, je me recommande à vos prières. »

Quelle condescendance, quelle humilité ! nous tombons à genoux, le Vicaire de Jésus-Christ nous bénit et nous adresse cette divine parole : « Je vous remercie de votre visite », comme si ce n'était pas lui, le Pape, le successeur de Pierre, le Chef suprême de l'Eglise de Jésus-Christ, qui nous accordait la plus grande faveur, le plus grand honneur que nous puissions ambitionner. Encore une fois quelle condescendance, quelle humilité !

Le lendemain, nous reprenions la route de Paris, où le jeudi suivant nous nous disions, ma sœur et moi, un dernier adieu ici-bas. Elle se rendait en Espagne, auprès de sa Supérieure générale, pour aller de là s'embarquer le 18 décembre pour l'Afrique, et ce même jour j'arrivais moi-même à Montréal.

H. Leduc, *O. M. I.*

VICARIAT DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE

Une nouvelle paroisse dans la mission de Fraser Mills.

A défaut d'une vue d'ensemble sur les mouvements des populations qui se produisent au Canada, soit par l'immigration venue des « vieux pays », soit par le simple déplacement de groupes de familles d'une province dans une autre, nous empruntons au « Western Catholic » le récit succinct de la formation d'une nou-